

La Mort, dernière étape de la croissance (Elisabeth Kübler-ROSS)

Pour ma femme, Wanda, l'amour ne s'en ira jamais

Poème extrait du livre d'Orville Kelly

Le printemps. La terre est verte et fraîche,
Sous le soleil doré.
Nous avons arpenté la terre, toi et moi.
Sans nous douter du futur qui nous attendait.
Penseras-tu souvent à moi,
Quand les fleurs chaque année fleuriront ?
Quand la terre à nouveau revivra ?
On dit que la mort c'est la fin,
Mais mon amour pour toi ne peut jamais mourir.
Et comme le soleil a réchauffé nos cœurs,
Que cet amour un soir revienne te toucher.
Quand je serai parti
Et que tu seras seule
Et avant que l'aurore éparpille tes rêves.

L'été. Je n'avais jamais su qu'un oiseau
Pouvait chanter si clair et doux
Avant qu'on ne me dise qu'il faudrait le quitter
Pour un temps.
Je n'avais jamais vu le bleu du ciel si pur
Avant d'apprendre que jamais
Je ne vieillirai avec toi.
Mais j'aime mieux avoir été aimé de toi
Que d'avoir vécu un million d'étés
Sans avoir jamais connu ton amour.
Ensemble toi et moi,
Souvenons-nous des jours, souvenons-nous des nuits,
Durant l'éternité.

L'automne. Et la terre se met à mourir.
Les feuilles sur les arbres deviennent brun doré.
Pense à moi en automne, car j'y marche avec toi,
Comme autrefois le soir, sur les trottoirs des villes
Même si je ne peux plus te tenir la main.

L'hiver. Peut-être un jour trouverons-nous
Une autre cheminée et une autre maison
Et son feu pétillant, sa fumée odorante
Et tout à coup, nous retournant,
Nous serons là ensemble.
Et je t'entendrai rire et toucherait ta face
Et te tiendrai tout contre moi encore...
Si d'ici là la solitude vient te trouver
Quelque soir d'hiver et de neige,
Rappelle-toi ; quoique la mort me soit venue,
L'amour ne s'en ira jamais !